

“Ceux-là appartiennent à une famille et la constituent, qui puisent leur vie et l'alimentent à la même source. Ce sont ces relations essentielles, et cette communauté de vie qui fournit, en réalité, le lien solide de la fraternité. Or, n'est-ce pas surtout pour que des fidèles puissent recevoir d'une même source la vie chrétienne et l'entretien d'un même esprit, qu'ils se réunissent en paroisse et se groupent autour d'un même clocher ? Et celui qui donne la vie surnaturelle à ces âmes et la renouvelle chaque jour, n'est-ce pas le prêtre, le curé, que tout naturellement et avec grandes raisons ces âmes appellent leur père ? C'est lui, le prêtre qui à mesure que les âmes naissent à la vie humaine, les transforme et les engendre à la vie chrétienne ; et c'est lui encore qui développe en ces âmes la vie qu'il leur a donnée, qui la fortifie, et qui la répare aussi souvent qu'elle se peut affaiblir et briser.

Et parce qu'à toute famille il faut une maison commune où tous puissent se rencontrer, se connaître et s'aimer, c'est le temple, c'est l'église qui est le naturel foyer de la grande famille paroissiale. C'est à ce foyer que jaillit la vie, et c'est de là qu'elle déborde et se répand. Là, le père réunit ses enfants ; là il les instruit, et il les conseille et il les prépare pour les luttes inévitables de l'existence.

A ce foyer chacun apporte sa joie et ses tristesses ; et l'on met en commun les souvenirs, les larmes et les espérances. Au pied du même autel les âmes mêlent leurs pensées et leurs affections ; elles font à Dieu les mêmes prières, et elles appellent sur elles-mêmes et sur leurs sœurs les mêmes bénédictions. Et le prêtre préside ces réunions du foyer ; il console les douleurs, il relève les courages, il guérit les

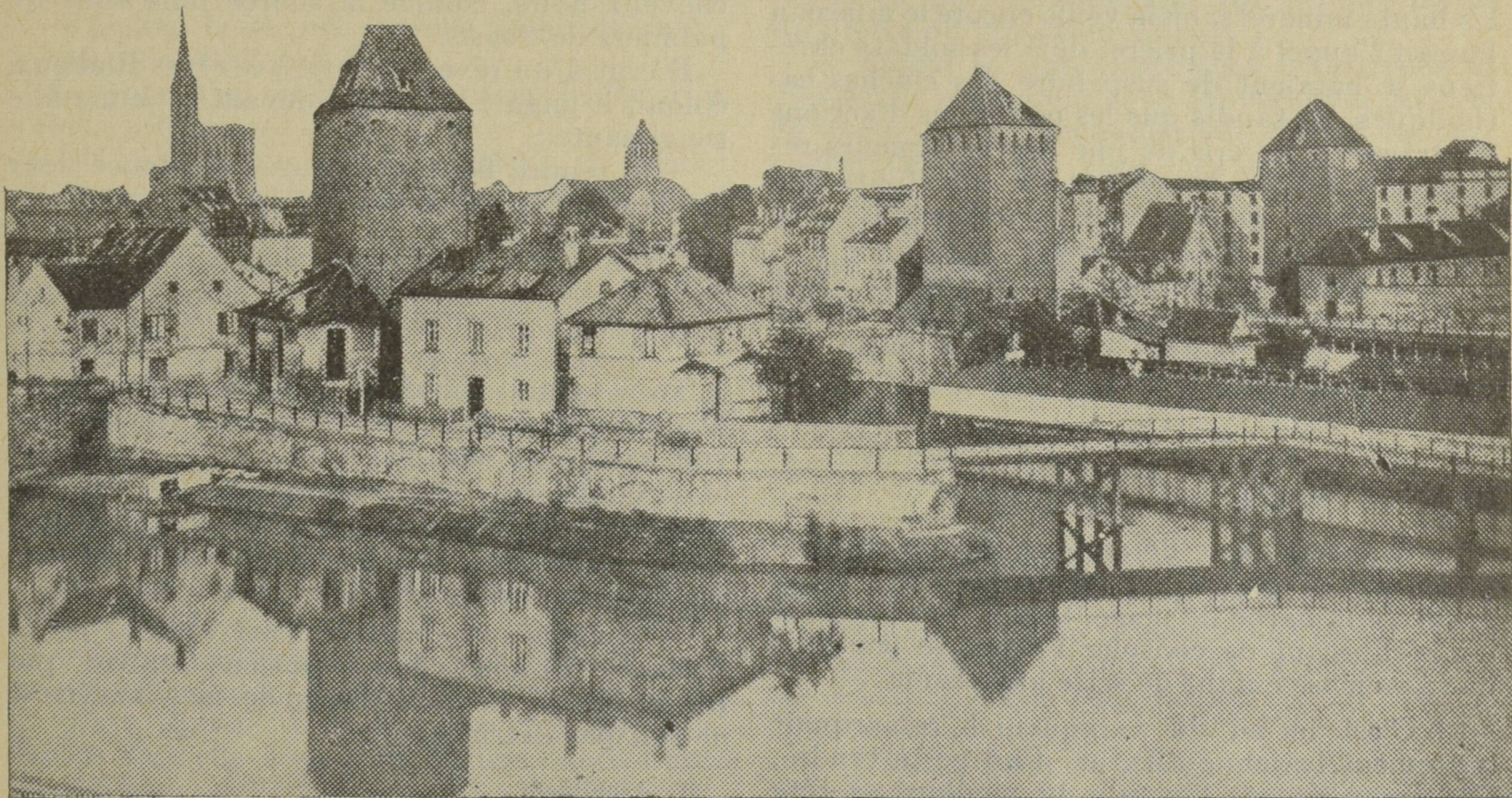
blesures, il bénit toutes les bonnes inspirations. Il ouvre à tous son affection paternelle, et il se réjouit, et il est triste selon que ses enfants sont heureux ou que le malheur les a frappés. Une égale et très vive sollicitude l'attache étroitement à tous ceux que la Providence lui a confiés et qu'il appelle ses enfants.

La famille paroissiale existe donc vraiment, et sa vie est bonne, agréable et pleine de douces émotions selon que la veulent bien faire ceux qui la vivent.

Dans notre province de Québec, s'il arrive parfois que des paroisses ne sont pas assez pénétrées de la charité qui rapproche et confond tous les intérêts, et s'il arrive que l'esprit normand combat très activement l'esprit familial, il faut bien reconnaître pourtant que l'esprit paroissial a presque toujours conservé beaucoup des vertus de la vie de famille. Ils étaient si unis dans la foi, et dans l'espérance, et dans la lutte, nos braves aïeux ! Et la paroisse ressemblait tant à une famille quand après 1760, les Canadiens firent cercle autour du curé et lui confièrent le dépôt sacré de leurs droits et de leurs traditions ! Le prêtre, lui, fut alors vraiment le chef et le père de ce peuple à qui on avait arraché son drapeau, et dont la vie nationale était en péril. C'est dans les pieux commerces de la vie paroissiale que l'on trouva les forces de résistance, et toute la sécurité qui assuraient à nos infortunes des lendemains glorieux. Et c'est pourquoi il faudrait bien que nous eussions encore la volonté de faire cette vie paroissiale bonne, chrétienne et jalouse de nos vieilles et saintes traditions.”

Pierre FOUILLE-PARTOUT.

(*Le Bulletin de la Ferme.*)



LE VIEUX QUARTIER FRANÇAIS DE STRASBOURG.